

**Le destin existe-t-il ?**

**Notre destinée est-elle écrite quelque part ?**

Que l'on dise : "venez découvrir votre avenir" et tout le monde tend l'oreille. Mais s'il y a un destin, cela signifie que des événements ne manqueront pas d'arriver, quoi que nous fassions. Cela veut-il dire que notre pouvoir d'action sur notre propre vie est limité ? Où donc est notre liberté ? Suis-je maître ou non de mes choix de vie ?

**Destin... funeste**

De façon sûre, il y a un événement dont nous ne pouvons empêcher l'arrivée, auquel nous sommes tous destinés : c'est la mort. Pourquoi parler de la mort quand on veut savoir ce que la vie nous réserve ? Parce que cet événement oriente tous nos choix et nos croyances, que nous y pensions ou pas. Ce point final à la vie pèse sur nous et fait naître en nous la peur, pas forcément consciente, mais constituant le fond affectif de notre être. Que survienne un danger, un enjeu et c'est elle qui nous gouverne. Notre liberté est une liberté de "mortel" : quelle vie vais-je choisir, sachant qu'elle est marquée par la finitude ? **C'est sur cette problématique de la mort que s'articulent toutes les conceptions du destin.**

**Différentes conceptions du destin**

Pour certains, le destin est un **ordre intemporel**, impersonnel, une **loi des événements**, au-dessus de tout. Tout espoir de lui échapper est vain. Ainsi pensaient par exemple les Grecs de l'Antiquité. Pour eux, la vie est un drame puisque la mort attend chaque être humain. Nulle puissance ne peut nous en sauver.

- Pour les Stoïciens, l'être humain ne peut rien sur les événements, même petits. Nous sommes comme programmés pour une certaine vie, selon une certaine personnalité, en une certaine époque et culture, et les grands événements ne sont que la résultante d'une accumulation d'événements plus petits. Dans cette conception, **la liberté de l'homme n'existe pas. Sa responsabilité non plus** : quoi qu'il fasse, cela lui est dicté. Dans cette conception aussi, le passé et le présent se confondent en une courbe. Cela s'apparente beaucoup au fatalisme de certains peuples orientaux (Hindous en particulier) : celui qui considère sa

condition comme un destin ne fait rien pour la changer. Il attend la mort.

- Pour d'autres philosophes, le destin est **un cadre à l'intérieur duquel une certaine "liberté" est possible pour l'homme**. Cette liberté est celle de pouvoir influencer sur le moment d'apparition des événements et, dans une certaine mesure, sur leurs conséquences (plus ou moins dramatiques). Le destin ne contrôle pas tous les moments du temps, ni tout son contenu, mais à la longue, il l'emporte toujours.

Au final, dans ces philosophies, la question du choix dans la vie est dérisoire : n'importe quoi équivaut à n'importe quoi, du moment que l'on meure. Pour d'autres, c'est la quête de tous les courants ésotériques : vouloir **échapper au destin**, en être enfin affranchi et pouvoir choisir soi-même sa propre destinée, c'est-à-dire **être immortel**.

Cette recherche insensée, les Grecs l'appellent l'orgueil démesuré de l'homme, qui refuse sa condition de créature.

**Conception biblique du destin**

A l'opposé de tous ces courants de pensée, le **Dieu** de la Bible se présente comme celui qui **nous sauve de la mort**. La bonne nouvelle du christianisme, c'est que la mort n'est pas notre destinée finale, même si elle reste un passage obligé. Les Evangiles nous montrent comment, par-delà la mort, s'ouvre **un chemin de vie éternelle** que Jésus a inauguré par sa résurrection. Après sa mort, le Christ est en effet resté sur terre encore plusieurs jours avec ceux et celles qui l'avaient côtoyé, et il est toujours vivant aujourd'hui. La mort a été vaincue par Jésus et n'est donc plus une fin pour celui qui place sa confiance en Lui.

Il en résulte que **l'accomplissement de la vie n'est pas réduit à l'ici-bas**. Les choix de notre vie ne sont pas à penser en fonction du temps qui nous reste pour "profiter" de la vie, mais bien plutôt en fonction de **l'exemple d'amour du Christ**. Se dévouant pour les autres, dénonçant les injustices, il s'en référait constamment à Dieu pour savoir ce qu'il était bon et juste qu'il fasse.

C'est ainsi que dans sa souveraineté, Dieu propose à tout homme un chemin de vie ici-bas. Cela revient-il à dire qu'il a établi un destin pour chacun ? Non, car s'il est tout-puissant, dans son amour il se limite lui-même pour donner la liberté à

l'homme. **Dieu a une volonté suprême et souveraine sur tout, mais il nous a donné aussi un libre-arbitre**. Par nos propres choix, nous pouvons à tout moment choisir de faire la volonté de Dieu (« voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres »), ou choisir d'aller contre cette volonté.

Le corollaire de cet acte d'amour, de cette liberté que Dieu nous donne, c'est que **chacun(e) d'entre nous est pleinement responsable de ses actes et de ses paroles**. C'est-à-dire que nous devons assumer les conséquences de nos comportements, notamment malheureuses ! Les événements surviennent, mais nous sommes pleinement responsables de nos réactions à ces événements.

Dans un certain sens, il existe cependant **une double destinée pour tout être humain**. En effet, à celui qui place sa confiance en Dieu au travers de Jésus-Christ, Dieu promet un avenir où il pourra s'épanouir en fonction de qui il est. Cette personne entre en relation d'amitié avec Dieu dès maintenant et reçoit l'assurance qu'elle jouira de la plénitude de cette relation, après la mort. Mais à celui qui tourne le dos à Dieu, alors un monde sans l'amour de Dieu l'attend : ayant fait lui-même le choix d'une vie sans Dieu ici-bas, c'est donc sans Dieu qu'il passera l'éternité (où seul le mal sera présent) :  
*« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité »* dit Dieu (Ancien Testament- livre du Deutéronome ch. 30 v. 19).

**La mort, passage pour tous, est en fait une porte ouverte sur deux destinations possibles. Tout n'est pas dicté d'avance : ce choix-là m'incombe...**

*par T.G.*